

L'air pur de Trézène

Cette histoire prend place 6 ans avant la Guerre de Troie.

- Lâches ! Chiens ! hurlait le Roi de Tyr Asumelqart depuis le balcon de son palais.
À ses pieds, le détroit était en feu.

Où sont mes galères ? Où sont mes mercenaires ? pensait le vieux Roi phénicien.

Mais le monarque imprudent avait vendu la majorité de ses galères au Pharaon d'Égypte. L'or de Sekhemib avait permis à Asumelqart de lever des troupes pour réduire enfin Byblos et Sidon à sa merci.

Maudits Troyens ! Maudits Mycéniens ! Maudits Crétois !

Les navires crétois avaient essayé d'installer un blocus autour de Tyr pendant que la cavalerie troyenne brisait les sièges de Sidon et de Byblos. Enfin, les Mycéniens étaient venus porter main-forte aux Crétois. Malgré leur infériorité numérique, les galères tyriennes avaient dominé la bataille jusqu'à l'intervention maudite de ce savant.

Ils ont mis le feu à la mer, se répétait Asumelqart en s'arrachant les cheveux.

Les Mycéniens avaient répandu un liquide poisseux sur la mer et les flèches des Crétois l'avaient embrasé. Asumelqart avait été contraint de rapatrier ses galères dans les criques protégées du Nouveau Tyr.

Et puis, les Troyens étaient venus du Nord. Ils avaient vaincu ou acheté les mercenaires d'Asumelqart et adjoint des contingents de Byblos et de Sidon à leur propre armée. Le Vieux Tyr avait été balayé.

- Vous n'aurez jamais Tyr ! s'époumonait le vieux monarque par son balcon.
Sa rage était telle que deux soldats devaient le retenir pour l'empêcher de basculer dans le vide. Le coup de grâce avait été porté par les Troyens au petit matin. Des abominations de métal avaient franchi le détroit sous la mer pour mettre le feu aux chantiers Nord et Sud.

Des golems envoûtés par des sorciers...

- Mes soldats ont détruit vos esclaves de métal, hurlait Asumelqart. Chiens !
Mais les Troyens, les Mycéniens et les Crétois ne l'écoutaient pas. Leurs navires mettaient les voiles au large. Ils n'avaient même pas essayé de prendre Tyr. La brûler leur suffisait amplement...

* * *

Les voiles gonflées par le vent des navires troyens étaient en vue de Trézène. Hector s'approcha de sa jeune sœur Polyxène et posa affectueusement sa main sur son épaule.

- Regarde ! lui dit-il. Au sommet de cette colline se dresse le palais du Dauphin. Tous les princes de Grèce s'y retrouvent pour la belle saison.
- C'est un véritable dauphin ? demanda la jeune princesse.
- Non, répondit Hector. Mais il est aussi agile et puissant sur l'eau que l'animal dont il tire son nom.
- Ah oui ? intervint une voix familière. Dans ce cas pourquoi ne s'est-il pas joint à l'expédition punitive contre Tyr.

Hector et Polyxène se retournèrent et accueillirent avec joie leur cousin Enée. Le jeune homme fin portait des cheveux noirs et bouclés qui lui tombaient sur les épaules. Son visage était

gracieux et une fine barbe courait le long de sa mâchoire et encerclait ses lèvres. L'étincelle divine qui brillait dans ses yeux était vivace, cependant elle était toujours éclipsée par celle d'Hector.

Le prince de Troie ressemblait beaucoup à son cousin. Certains se plaisaient même à dire qu'il était une version plus adulte ou plus masculine d'Enée. Ses muscles étaient plus développés, sa peau portait les stigmates de nombreux combats et sa barbe était plus épaisse. L'expression de son visage était déjà celle d'un homme expérimenté.

Ce fut pourtant Enée qui mit son cousin en garde.

- Méfie-toi du guêpier dans lequel tu t'apprêtes à pénétrer, souffla-t-il à Hector lorsque Polyxène se fut éloignée.
- Crétois, Mycéniens et Troyens ont tout à gagner dans cette Triple Alliance, répondit Hector.
- Beaucoup craignent cette alliance de circonstance, ajouta Enée. À commencer par nos propres alliés. Ton père ne doit pas se méprendre sur l'invitation de Politès à Suse...
- Et il ne se méprend pas, trancha Hector. Politès est désormais un otage, j'en suis bien conscient.

Le prince de Troie regarda Trézène avec intensité. La bataille qu'il devait mener là-bas n'était pas de celles dont il avait l'habitude.

- Mon père aurait dû envoyer Déiphobe, ou au moins Etacle, lâcha-t-il.
- Eh quoi ! lança Enée en lui tapant sur l'épaule. Tu es le grand Héros de Troie. Les Rois se réjouiront de te savoir parmi eux, et ils seront d'autant plus enclins à proposer leurs fils à Polyxène.
- Sans doute..., dit pensivement Hector. L'alliance qui nous lie à Mycènes et à la Crète est fragile. Un ennemi commun a uni nos cités. Maintenant que Tyr ne représente plus une menace, je crains pour notre unité...
- Et tu oublies qu'Athènes, Thèbes et Corinthe ne voient certainement pas d'un très bon œil ce nouveau pouvoir, ajouta Enée en souriant. Sans compter les vellétés d'indépendance d'Argos et l'appétit de toutes les cités mineures. Tu ne vas pas t'ennuyer cousin !

Enée se mit à rire et Hector ne put s'empêcher de l'imiter. L'humeur de son cousin était contagieuse. Cette légèreté passagère disparut toutefois rapidement lorsqu'Enée retourna aux commandes du navire.

Un guêpier..., pensa Hector.

* * *

Un Oriental porta un flambeau à sa bouche et cracha le liquide qu'il gardait dans sa gorge. Une puissante flamme éclaira la cour du Dauphin pour le plus grand plaisir des invités. Artamos se joignit aux cris et aux vivats. Pourtant, le chasseur n'était pas aussi heureux qu'il voulait bien l'admettre.

Le Dauphin avait pourtant fait les choses en grand. Des coquillages et des fleurs avaient été accrochés avec goûts sur les tables et les murs de la cour. La fontaine, chef-d'œuvre d'un fils d'Apollon, avait été enduite d'un onguent venu de Syracuse. Ainsi, Poséidon et son dauphin de marbre semblaient dégager une puissante lumière phosphorescente.

Et le peuple de Trézène n'a cessé de nous acclamer sur la route qui menait au palais.

L'éloge réservé à la Ligue du Dodécanèse avait dépassé les attentes du chasseur. Face à la menace que représentaient Tyr et les Egyptiens, l'île de Kos avait finalement accepté de se ranger sous les ordres du Roi de Rhodes. La puissance de Tlépolème s'était considérablement accrue et le Rhodien avait naturellement été invité aux festivités estivales de Trézène.

Je me félicitais d'éclipser les souverains de l'île, mais je fais pâle figure aux côtés de Doris.

Si Tlépolème avait fait son entrée avec sa jeune Reine Polyxo, c'était au bras de la sévère Paideia qu'il avait rencontré les princes de Grèce continentale.

Ils sont de plus en plus proches depuis que Paideia a mis au monde cet enfant étrange...

- Desserre-les dents, lui dit soudain Doris en lui donnant un léger coup de coude dans les reins.

Artamos fronça les sourcils, mais la beauté de sa femme le troubla. Le chasseur avait fait sertir les crocs d'un lion sur son armure de cuir lustrée. Il avait fait remplacer sa cape par l'épaisse fourrure d'un ours gris chassé de ses mains. Bien qu'invité à une réception, il avait emporté son arc argenté qui brillait intensément sous la lumière de la Lune. Il avait même brossé Dynamis et enduit son pelage d'onguent pour le rendre plus flamboyant encore. Et pourtant...

Pourtant je passe inaperçu auprès de ces princes.

- Ne restons pas là, fit Doris. Mêlons-nous aux autres invités.

Artamos se força à sourire et se laissa emporter. Après tout, il ne pouvait jamais refuser quelque chose bien longtemps à sa compagne.

- Les deux Ajax sont présents, souffla Doris. Le Petit et le Grand. Ils deviendront de grands Rois.
- Je vois également Patrocle et son cousin Achille, ajouta Artamos. Ils ont bien grandi depuis les noces d'Hélène et Ménélas.
- Achille sera un jour Roi de Thessalie, dit Doris. Et la Thessalie est riche en chevaux. Nombreux seront ceux qui chercheront son amitié...

Artamos et Doris avaient fait la rencontre de ces princes à la cour du Roi Tyndare de Sparte, voilà plus de cinq ans. Un jeune homme attira immédiatement l'attention de Dynamis qui grogna à son intention. Celui-là non plus n'était pas inconnu du couple.

- Diomède, chuchota Doris.
- Il y a quelque chose d'étrange chez lui, ajouta Artamos. Mon instinct me met en garde...
- Tout comme les bêtes et les monstres sont vulnérables à tes flèches, les Héros et les dieux craignent son épée, murmura Doris si bas qu'Artamos eut du mal à l'entendre.

Le chasseur n'eut cependant pas le temps de se demander pourquoi les dieux auraient permis à un prince d'Argos de posséder un tel pouvoir. Les portes de la cour s'ouvrirent et le couple royal de Sparte fit son entrée.

- Hélène de Sparte, murmura Artamos.
- Et Ménélas, ajouta sèchement Doris.

La femme aux cheveux d'or hantait encore les rêves du chasseur. Sa beauté surnaturelle attestait sans nul doute de sa filiation avec Zeus.

Derrière les Spartiates venaient Agamemnon et son épouse Clytemnestre. Le visage du Roi de Mycènes était sévère, comme toujours. Délaissant sa femme, il était en grande conversation avec un homme âgé au front dégarni.

- Je crois qu'il s'agit de Nestor de Pylos, fit Doris.
- Et vous avez raison ma dame, intervint soudain un homme barbu à la voix familière.

Dynamis grogna et Artamos fit volte-face.

- Ne serait-ce pas l'homme qui a failli trancher deux cordes d'une seule flèche ? demanda l'homme en gratifiant Artamos d'une grande tape dans le dos.
- Philoctète ! s'exclama le chasseur.

Le vieux compagnon d'Héraclès au visage travaillé par les ans était également l'un des prétendants d'Hélène autrefois. Selon la légende, cet homme avait reçu l'arc et les flèches d'Héraclès sur son lit de mort. On racontait que les flèches étaient encore imprégnées du sang de l'hydre de Lerne et qu'il n'existait pas de poison plus mortel au monde. Même les dieux avaient plié sous la menace des flèches du fils de Zeus.

- Ma dame, s'inclina Philoctète devant Doris. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Artamos doit être béni pour qu'un dieu lui accorde la main de sa fille.

Parmi tous ces Héros, Artamos ne devait pas être étonné que les yeux de l'âme de certains d'entre eux puissent deviner leur vraie nature.

- Nous ne sommes pas encore mariés, sourit Doris.
- La saison des mariages s'est malheureusement achevée, s'empressa d'ajouter Artamos. Mais notre union sera célébrée l'an prochain.

Le chasseur jeta un regard furieux à sa compagne qui détourna les yeux. Philoctète parut s'apercevoir que quelque chose n'allait pas mais, en homme de convenance, il changea de sujet.

- As-tu l'intention de participer aux Jeux Isthmiques Artamos ? Un archer de ton calibre n'aurait aucun mal à remporter une épreuve. J'ai moi-même été Champion en mon temps.
- Je ne sais pas, répondit Artamos qui trouvait l'idée séduisante.
- Rhodes n'a plus eu de Champion depuis longtemps, ajouta Philoctète. Tlépolème sera heureux de te laisser porter ses couleurs.
- Pourquoi ne pas attendre les Jeux Olympiques dans ce cas ?

Le visage de Philoctète se rembrunit.

- La Pythie a annoncé que les dieux ne respecteraient pas la trêve. Un conflit menace les puissants de l'Olympe. On raconte que la pomme de la discorde reviendra bientôt à sa propriétaire légitime.
- Lorsque Héra obtiendra enfin la pomme, Athéna et Aphrodite n'auront d'autre choix que de s'incliner devant elle, intervint soudain Doris. Loin de moi l'idée de remettre en doute les paroles de la Pythie, mais je suis certaine que la Reine des dieux assurera la bonne tenue des Jeux.

Philoctète n'osa pas contredire Doris, mais il afficha une moue qui en disait long. Il gratifia Artamos d'une dernière tape sur l'épaule et lui conseilla de penser à ce qu'il venait de lui dire avant de s'en aller.

- La pomme reviendra à Héra, marmonna Doris avec colère.
- Je ne suis pas très au clair sur cette histoire, dit Artamos qui cherchait à éviter la colère de sa compagne.
- La pomme d'or est une énième machination de la déesse de la discorde, Eris, pour semer le chaos dans le cosmos harmonieux de Zeus. Lors du mariage de la nymphe Thétis et du Roi mortel Pélée, Eris s'est invitée à la cérémonie et a offert une pomme d'or à la plus belle des convives.
- Ça me revient ! s'exclama Artamos. Eris n'a pas précisé l'identité de la plus belle et les déesses se sont battues pour la pomme.

- Il est évident que cette pomme doit revenir à Héra, dit Doris en lançant un regard noir à Artamos. Zeus n'a pas permis que le conflit dégénère et il est devenu le gardien de la pomme en attendant qu'une solution soit trouvée.

Artamos ne voyait pas très bien comment Aphrodite, Athéna et Héra allaient pouvoir se mettre d'accord. Il essaya vainement de se représenter trois femmes d'une beauté supérieure à celle d'Hélène, mais l'imagination lui fit défaut.

- La pomme d'or ne trouvera jamais de propriétaire, dit le chasseur.
- Tant qu'Aphrodite et Athéna seront trop vaniteuses pour admettre leur défaite, je te l'accorde, répondit Doris. Si les hommes ont correctement interprété les paroles de la Pythie, Héra recevra bientôt la pomme d'or.

Artamos ne souhaitait pas poursuivre cette discussion qui pouvait s'avérer dangereuse. Heureusement, les portes de la cour s'ouvrirent et les nouveaux invités attirèrent l'attention de Doris.

Seuls des Troyens pouvaient allier ainsi la grâce de l'Occident et de l'Orient. Artamos devina immédiatement qu'il se trouvait en présence d'Hector et de quelques membres de sa famille. Artamos n'avait encore jamais rencontré le prince de Troie, mais les récits qui couraient sur Hector étaient suffisamment nombreux. Le fils favori de Priam portait des vêtements à la fois riches et sobres. Ses boucles noires retombaient avec élégance sur sa nuque. Autour du cou, le prince portait un pendentif à l'effigie d'un cheval. Dynamis remua la queue en le voyant et Artamos sentit immédiatement que le prince avait une affinité particulière avec les bêtes. Le chasseur ne lui donnait pas plus de vingt ans.

Hector était accompagné d'un beau jeune homme et d'une jeune adolescente à l'air un peu effrayé. Alors que le jeune prince séduisant dispensait des présents aux invités, Hector s'efforçait d'introduire la jeune personne.

- Sans doute une fille de Priam, dit Doris pour répondre à la question muette du chasseur. Après la victoire conjointe de Priam, Agamemnon et Minos à Tyr, le Roi de Troie espère sans doute assurer son alliance. Cela ne m'étonnerait pas qu'Hector revienne auprès de son père avec une promesse de mariage.

Artamos hocha la tête. Les manigances politiques lui échappaient la plupart du temps. Selon lui, un bon Roi devait être un bon Héros. À ce titre, il estimait mériter bien plus une couronne que la plupart des souverains de Grèce.

Ecœuré par le charisme et la beauté de tous ces princes, le chasseur décida d'emmener Doris auprès du Dauphin.

Au moins celui-ci ne me fera pas paraître petit et idiot.

La peau tannée par le Soleil et les cheveux gorgés de sel, le Roi de Trézène tenait plus du marin que du monarque. À l'instar de nombreux Héros, le temps n'avait pas été aussi sévère avec lui qu'avec le commun des mortels. Les quelques cheveux blancs qui se cachaient parmi sa natte sombre étaient bien loin de révéler son âge véritable.

Le monarque était en discussion avec un homme qu'Artamos reconnut pour être Ulysse, Roi d'Ithaque et théoriquement vassal d'Agamemnon. Les deux marins partageaient la particularité d'être considérés autant comme des pirates que comme des Rois.

Finalement, Ulysse fit une dernière plaisanterie au Dauphin et s'éloigna. Artamos en profita pour s'approcher de lui, Doris à son bras et Dynamis à ses côtés.

Le Dauphin portait une tunique bleue décorée du trident doré de Poséidon et de l'animal dont il tirait son surnom. Au fond de ses yeux bleu océan brillait l'étincelle divine qui confirmait que le sang du dieu des mers coulait dans ses veines.

- Artamos aux deux mères, dit le Dauphin en levant son cratère.
- Mes hommages sire, fit Artamos en contenant sa rage avec peine.
- Je ne pensais pas que tu aurais l'audace de te montrer à nouveau à Trézène, grogna le Dauphin. Cependant, tu es tout excusé par la présence de cette charmante créature.

Artamos sourit intérieurement en pensant que Doris n'apprécierait guère la flatterie grossière du Dauphin.

- Je suis fille d'Héra, annonça Doris d'un ton sec. Vous auriez tort de me considérer comme une simple concubine.
- J'en suis ravi, sourit le Dauphin. Je viendrai donc prier la grande Héra auprès de vous tous les soirs que vous passerez à Trézène.

Doris ne sachant pas quoi répondre, Artamos vint à son secours :

- Nous resterons tant qu'une prêtresse n'invoquera pas un monstre pour vous punir de vos exactions.

Le visage du Dauphin se ferma et le Roi vida son cratère d'un trait. Il poussa alors un grand soupir et se força à sourire.

- J'oubliais que tu as appris les bonnes manières auprès des bêtes sauvages, lança le Dauphin. Cependant, tu ne parviendras pas à me mettre en colère ce soir. Va donc prendre un cratère et soule-toi en voyant tout ce que je possède et que tu n'auras jamais.

L'entretien était terminé et le Dauphin tourna les talons avant que Doris ou Artamos puisse lui répondre. Dynamis grogna et Artamos glissa ses doigts dans ses longs poils roux.

- Un homme détestable, commenta Doris.
- Depuis toujours, ajouta Artamos.
- Qu'as-tu voulu dire avec cette histoire de prêtresse ?
- Il y a quelques années, Glaire et moi avons chassé un oiseau monstrueux pour le compte du Dauphin. Le monstre avait en réalité été appelé par une sorcière orientale après que le Dauphin avait détruit son temple et violé ses prêtresses.
- Il a fait quoi ? s'étrangla Doris.

* * *

Cela faisait désormais quatre soirées d'affilées que Paideia passait chez le Dauphin. Une certaine lassitude commençait à se lire sur les visages. Hector avait d'ailleurs invité plusieurs princes dans la résidence privée de Priam à Trézène.

Il est visiblement déterminé à trouver un époux à sa jeune sœur, pensa l'alchimiste.

La cour du Dauphin s'était quelque peu dépeuplée. Il restait toutefois des invités de marque. Hélène et Ménélas bien sûr, mais également Philoctète et Patrocle qui représentaient les Thessaliens. Ajax le Petit avait curieusement refusé l'invitation d'Hector. Le jeune prince avait pourtant peu d'amis à l'exception de son grand homonyme.

Nestor est finalement resté lui aussi.

Le vieux Roi de Pylos devait rejoindre Agamemnon et Clytemnestre chez les Troyens, mais un soudain mal de ventre l'avait retenu chez le Dauphin.

Il ne sait plus comment refuser les propositions d'alliance d'Agamemnon.

Paideia avait attendu depuis plusieurs jours une soirée plus sereine. Son statut de simple conseillère du Roi ne lui permettait généralement pas d'obtenir l'attention des invités de marque.

J'ai pourtant mis au monde le fils de Tlépolème, se disait-elle.

Néanmoins, c'était sa cousine Polyxo que le jeune Diomède était venu féliciter pour son accouchement. L'épouse de Télépôleme avait donné naissance voilà quelques mois à une charmante petite fille.

Une fille, pensa Paideia avec dédain. Alors que je lui ai donné un fils. La Ligue du Dodécanèse est suffisamment puissante désormais, Télépôleme n'a plus besoin du soutien d'Argos.

L'alchimiste avisa la timide Polyxo qui était assise en compagnie d'Hélène sur les coussins de soie. Elle décida de se mêler à leur conversation.

La beauté d'Hélène n'était pas sa seule qualité. Au cours de leur séjour, Paideia s'était surprise à échanger avec elle de nombreux conseils d'alchimie. L'étendue de ses connaissances était vaste et elle prétendait avoir réalisé des philtres d'une extrême complexité.

Une femme fascinante, se dit Paideia. Sa connaissance se borne toutefois aux préparations liquides.

Hélène avait fait ouvrir le vin qu'Hector lui avait offert et les vapeurs qui s'échappaient de son cratère caressaient agréablement les narines de Paideia.

Cette pauvre Polyxo ne devrait même pas avoir le droit de tremper ses lèvres dans un tel nectar, pensa Paideia.

— Voulez-vous également que je vous fasse servir un cratère ? demanda Hélène.

— Pourriez-vous en servir un supplémentaire ? demanda Doris.

La Magicienne salua poliment les deux Reines et accorda un clin d'œil à Paideia. Hélène s'apprêtait à leur servir un cratère, mais Paideia fut prise d'une vilaine quinte de toux.

— Encore ? s'étonna Hélène. Vous avez dû prendre froid. Peut-être pourrais-je vous préparer un élixir.

— Je vous remercie, fit Paideia. Je crois simplement qu'il est temps de nous retirer. Doris et moi avons prévu de nous plonger dans un livre de sagesse.

Paideia ne put retenir une nouvelle quinte et pressa maladroitement sa main devant sa bouche. Les postillons glissèrent entre ses doigts et aspergèrent Hélène et la pauvre Polyxo.

— Veuillez m'excuser, bégaya l'alchimiste.

Le rouge monta aux joues de Polyxo qui avait été la plus touchée par les expectorations de Paideia. L'alchimiste fit un signe de tête à Doris qui se releva. Les deux amies prirent courtoisement congé des deux Reines et se dirigèrent vers la chambre individuelle de Doris. En chemin, elles croisèrent Artamos et Philoctète, déjà très avinés, qui chantaient en titubant.

Il boit de plus en plus, pensa Paideia avec mépris.

Elle n'avait jamais véritablement pardonné au chasseur d'avoir menacé la vie de son fils. Elle prenait plaisir à le voir souffrir de ne pas être déjà le Héros des rêves de Doris.

Elle fait sans aucun doute des rêves prophétiques, mais je ne suis pas convaincue que son interprétation soit infaillible.

Personne n'était infaillible. Et cela arrangeait grandement les affaires de Paideia.

* * *

Doris était plongée dans un rêve nébuleux et inquiétant. Sa conscience errait parmi les ombres et le brouillard prophétique. Soudain, la brume se leva et la fille d'Héra aperçut un homme penché au-dessus d'un cadavre.

Mon Héros, se dit-elle en reconnaissant l'homme. Artamos

Comme toujours, les traits de son Héros étaient indéchiffrables. Sa gloire l'auréolait d'une lumière aveuglante.

Artamos... Je ne veux pas te voir mourir encore une fois...

Le Destin tragique de son Héros lui avait été révélé à de trop nombreuses reprises. Et pourtant, c'était cette fin ultime qui graverait à jamais son nom dans la légende.

À qui appartient ce cadavre à ses pieds ?

Le mort était couché face contre terre. Son armure était pleine de sang. Soudain, le Héros de lumière le saisit par les talons et planta un crochet dans ses tendons.

Que fait-il ? Cet homme est déjà mort. Sa dépouille appartient aux dieux.

La brume se découvrit encore et Doris aperçut un char. Le Héros de lumière alla chercher une corde et accrocha solidement les crochets à son char.

Il va le traîner au sol, comprit Doris. Mais pourquoi ? Qui est cet ennemi ?

La fille d'Héra se pencha au-dessus du cadavre et le reconnut brusquement.

* * *

— Comment peux-tu faire une chose pareille ! hurla Doris en réveillant Artamos d'une gifle.

Le fils d'Artémis sursauta et porta la main à son visage, sans pouvoir déterminer qui de sa joue ou de son crâne le faisait le plus souffrir.

— Quoi ? grogna-t-il d'une voix pâteuse.

— Hector ! poursuivit Doris. C'est un homme bon et respectueux ! Pourquoi lui refuser les derniers sacrements ? Tu t'aviliras toi-même en procédant de la sorte. Les dieux ne te le pardonneront pas !

— Je ne comprends rien, fit Artamos qui essayait pathétiquement de se lever.

La tête lui tournait. Il ne savait plus très bien où il se trouvait.

Pourquoi a-t-elle débarqué dans ma chambre comme une furie ? se disait-il. *Je n'ai rien fait...*

Doris était visiblement furieuse. Ses cheveux étaient dressés sur sa tête et ses yeux affichaient un mélange de colère et de profonde déception.

— Je refuse que tu deviennes l'homme que j'ai vu dans mes rêves ! siffla-t-elle.

Artamos sentit la colère lui monter aux joues.

— Tu refuses ? s'écria-t-il. Quelle différence ? Voilà des années que tu me promets un destin qui n'arrive jamais. Je t'ai interrogée des dizaines de fois, mais tu n'as jamais accepté de lever le voile de l'avenir pour moi.

Le cœur d'Artamos battait à toute vitesse.

Elle ose me reprocher un événement qui n'est pas encore arrivé !

— Tu m'as promis la gloire et pourtant tu n'as fait que m'en éloigner.

Doris recula. Artamos sentait la frustration qu'il accumulait depuis des années sur le point d'exploser.

Tu n'es qu'une petite jalouse ! Tu ne veux pas que je réalise mon destin parce que tu as peur que je t'éclipse enfin.

Mais Artamos n'eut pas l'occasion de déverser toute sa colère à sa compagne car un cri d'horreur se fit entendre dans la pièce d'à côté.

Les deux Héros tressaillirent et Artamos bondit hors de la pièce. Quelques portes plus loin, une servante sortait à reculons d'une chambre princière. Artamos courut à toute vitesse dans sa direction. Soudain, une ombre passa à ses côtés.

Dynamis ?

Il s'agissait en réalité d'Ajax le Petit dont la foulée était nettement plus rapide que celle d'Artamos. Le prince des Locriens entra dans la chambre et Artamos entendit aussitôt le vacarme d'un objet de métal qui se renverse sur le sol.

— Que se passe..., commença-t-il en pénétrant à son tour dans la chambre.

Polyxo, Reine de Rhodes et épouse de Tlépolème, était pendue par le cou au plafond par sa longue ceinture de soie. Son visage était blême et ses yeux vitreux. Artamos n'avait pas besoin de la toucher pour savoir qu'elle était morte.

Elle s'est suicidée ? se demanda le chasseur l'esprit encore embrumé par le vin de la veille.

— Pourquoi a-t-elle fait cela ? gémit Ajax le Petit.

Le prince avait renversé le grand brasero de bronze en se jetant trop précipitamment à l'intérieur de la pièce. Le charbon noir s'était répandu sur le sol et les vêtements de Polyxo.

Ce sont des vêtements d'homme, se rendit soudain compte Artamos.

À cet instant, le Roi Tlépolème fit irruption dans la pièce, suivi par Patrocle et Philoctète. Paideia et le Dauphin ne tardèrent pas à les rejoindre.

— Horreur ! rugit Tlépolème en s'approchant de sa défunte femme.

Le Roi aux grandes mains voulut la décrocher, mais il piétina par mégarde les vêtements qui traînaient au sol. Il s'immobilisa brusquement et saisit dans sa main le vêtement souillé par le charbon.

— Cela ne m'appartient pas..., souffla-t-il entre ses dents.

— Peut-être cela explique-t-il pourquoi la Reine a mis fin à ses jours, avança le Dauphin.

Polyxo redoutait sans doute d'affronter le déshonneur d'avoir compromis son époux.

Tlépolème explosa de rage et déchira sauvagement le vêtement entre ses mains.

— Celui qui me fera pousser des cornes n'est pas encore né ! éructa-t-il.

Le Dauphin recula et un frisson parcourut l'assemblée. Paideia décida de s'avancer et elle toucha délicatement le bras de Tlépolème qui sembla recouvrer un peu la raison.

— Eh chasseur ! lança le Dauphin. Pourquoi ne ferais-tu pas renifler ces vêtements à ton espèce de loup pour qu'il trouve la personne à qui appartenait ces vêtements.

Tlépolème grogna, mais un murmure d'approbation parcourut l'assemblée.

— Dynamis ! appela Artamos. Dynamis !

Mais où est-il ?

Une ombre franchit soudain la porte de la chambre mais l'espoir du chasseur fut déçu. Doris entra. Elle tenait dans ses bras le corps fébrile du pauvre Dynamis.

— Dynamis ! s'écria Artamos en se précipitant auprès de lui.

Le pelage roux était souillé par les vomissures et ses yeux étaient injectés de pus et de sang.

— Il est très malade, souffla Doris.

Que lui arrive-t-il ? se demanda Artamos.

L'assemblée n'était pas encore au bout de ses surprises. Le vieux Roi Nestor fit irruption dans la pièce macabre à bout de souffle.

— La Reine Hélène..., murmura-t-il sans voix. La Reine est très malade...

Mais que se passe-t-il dans ce palais de fou ?

* * *

Le prince de Troie s'était, comme à son habitude, levé de bonne heure. Hector n'était guère friand de ces soirées interminables où le vin coulait à flot. Il aimait garder les idées claires.

Torse nu, il s'exerçait maintenant depuis une bonne heure dans la cour. Il avait déjà accompli sa course matinale et la pratique de l'épée, il s'exerçait à présent au lancer de javelot. Une fine couche de sueur avait recouvert ses muscles saillants.

L'effort et le travail constant, voici quels sont les secrets de mes performances. Ménélas est peut-être le seul Héros que je connais à l'avoir compris.

Le Roi de Sparte était connu pour s'astreindre à une discipline extrêmement stricte. Il était d'une exigence égale avec ses propres hommes.

Un jeune adolescent vint apporter une cruche d'eau au prince de Troie. Hector interrompit son exercice et le remercia.

Du coin de l'œil, il aperçut deux silhouettes qui venaient d'entrer dans la cour du palais d'été troyen.

Polyxène et le jeune Achille.

Les autres princes cuvaient certainement encore leur vin. Achille était l'un des rares à avoir véritablement considéré la personne de Polyxène et non seulement le bénéfice qu'il pourrait tirer d'une telle union.

Le jeune prince thessalien avait hérité de la beauté de traits de sa mère, la nymphe Thétis. Son corps avait, quant à lui, reçu la vigueur de son père, le Roi guerrier Pélée. Ses cheveux blonds tiraient légèrement sur le roux. Les yeux du jeune homme étaient d'un bleu vivant, comme les eaux sacrées dont était issue sa mère.

— Voudriez-vous un partenaire d'exercice ? demanda Achille à Hector.

Polyxène regarda son frère avec angoisse.

Ne t'inquiète pas, lui dit mentalement Hector. Je ne le blesserai pas.

— Je serai honoré d'échanger quelques passes avec vous, répondit Hector. Mais vos muscles sont encore froids...

— Ils se réchaufferont, lança Achille.

Hector hocha la tête et alla chercher deux glaives d'exercices à la lame émoussée. En revenant, il aperçut Diomède sur le balcon qui suivait la scène avec intérêt.

Ces jeunes ont les dents longues, se dit Hector. Encore adolescents, ils veulent déjà croquer leur part de gloire.

Hector donna son glaive au prince thessalien et recula de deux pas. Achille se mit en garde et Hector l'imita.

— Quand vous voulez, dit le prince troyen.

Achille bondit précipitamment sans laisser à Hector le temps de terminer sa phrase. Son glaive chercha immédiatement le cœur d'Hector mais le glaive du troyen, grâce aux réflexes acquis par tant d'heures de labeur, dévia sa lame de justesse.

Rapide et fougueux !

Achille harcelait le prince de Troie comme jamais aucun autre ennemi avant lui. Il prenait des risques démesurés. Toujours à l'attaque, jamais à la défense. Et Hector reculait.

Si je le frappe en plein vol, il s'écrasera sur moi et il risque de se faire véritablement mal.

Les jeunes muscles d'Achille n'avaient rien à envier à ceux d'Hector. Le Troyen n'arrivait pas à le faire reculer et il savait qu'Achille finirait par trouver la faille dans sa garde. Aussi, il se résolut à le frapper.

Achille bondit une nouvelle fois et amorça un de ces coups d'estoc dévastateurs dont il avait le secret. Hector choisit cet instant pour frapper délicatement le prince à la poitrine. L'impact dévia légèrement Achille qui frappa tout de même le prince de Troie. La lame émoussée du Thessalien érafla l'épaule d'Hector qui recula immédiatement.

Un sourire se dessina sur les lèvres des combattants à l'instant où un serviteur annonça que la présence du prince de Troie était requise à l'entrée.

— Bel échange, commenta Hector. Nous reprendrons à l'occasion.

Achille acquiesça d'un signe de tête. Hector remarqua avec surprise que le coup qu'il lui avait porté n'avait laissé aucune marque sur la peau du Thessalien. Sa propre épaule en revanche gardait la marque du coup d'Achille.

Plutôt résistant, se dit Hector. *Voilà pourquoi il ne se préoccupait pas de sa défense.*

Une désagréable surprise attendait le Troyen à l'entrée du palais. Le Dauphin et Tlépolème, la mine sombre, étaient encadrés d'une douzaine de soldats.

— Que se passe-t-il ? demanda Hector.

Tlépolème voulut prendre la parole, mais le Dauphin l'interrompit.

— C'est encore mon royaume, dit-il au Roi de Rhodes.

Puis, il se tourna vers Hector avec une expression étrange qui témoignait de ses doutes.

— Le vin que vous avez offert à la Reine de Sparte était empoisonné, annonça-t-il.

Comment ? se dit Hector.

— Hélène de Sparte et Polyxo de Rhodes ont été empoisonnées. La jeune Polyxo n'a pas survécu.

C'est un piège ! pensa Hector dont les méninges fonctionnaient à toute vitesse.

— Je n'ai rien à voir avec cette histoire, déclara Hector. Cependant, je me propose de vous accompagner afin de laver l'honneur de ma famille. Je laisserai les dieux et les Rois juger de mon innocence.

Tlépolème serra ses grosses mains à s'en faire exploser les veines. Le Dauphin fut le premier à prendre la parole.

— Permettez-moi de vous escorter jusqu'à mon palais.

Hector jeta un dernier regard à sa sœur. La jeune fille avait l'air totalement perdue.

Ne t'inquiète pas, se dit-il. *Je reviendrai bientôt.*

* * *

Jamais Doris n'aurait pensé que ce séjour à Trézène puisse prendre une tournure aussi dramatique.

Nous devons profiter de l'hospitalité du Dauphin. Artamos était si heureux de pouvoir fréquenter enfin les princes et les Rois.

L'atmosphère qui régnait dans la grande salle du trône du Dauphin était irrespirable. La pièce était pourtant ouverte, mais le vent ne parvenait pas à chasser les mauvaises humeurs. L'air était lourd de sel et d'orage, ce qui présageait de la colère de Poséidon.

Le Roi de Trézène était mal assis sur son trône. Son regard dur était tourné vers la mer, comme toujours. Devant lui, ses hôtes formaient un demi-cercle. Hector se trouvait sur la gauche du Dauphin, solidement encadré de deux soldats en armes.

Je ne peux pas croire qu'il soit coupable, se dit Doris.

Le prince de Troie avait pourtant été reçu avec tous les honneurs quelques jours plus tôt. La poignée de main qu'il avait échangé avec Agamemnon avait été saluée par de nombreuses libations à Dionysos.

Aujourd'hui, le Roi de Mycènes considérait le fils de Priam avec des yeux brûlants de méfiance. Son frère Ménélas, époux d'Hélène et Roi de Sparte, avait le regard hagard, comme si un ennemi était enfin parvenu à le mettre à genoux.

Idoménée et ses Crétois se tenaient entre les deux puissantes délégations. Ses navires avaient accosté au petit matin. Son visage trahissait son anxiété.

Les trois lignées royales de Zeus devaient pourtant officialiser leur alliance sous le toit du Dauphin.

L'expédition punitive menée Mycènes, Troie et la Crète contre les cités phéniciennes avaient été une franche réussite. Les ports de Sidon, Byblos et Tyr avaient été incendiés. La présence grecque dans le delta du Nil avait été renforcée. Ces trois grandes puissances avaient sécurisé une grande partie de la mer Méditerranée. Les aèdes célébraient déjà les exploits de la Triple Alliance.

Mais aujourd'hui Agamemnon considère Hector comme coupable.

Il n'était pas le seul. Tlépolème jetait également des regards meurtriers au prince de Troie.

Le fils de Priam était pourtant venu présenter sa jeune sœur Polyxène à la cour des Rois. La fille de Priam était très convoitée. Les Thessaliens, menés par Philoctète, avaient même commencé à négocier les termes d'un mariage entre Polyxène et le jeune Achille.

Les Thessaliens se tiennent en retrait aujourd'hui.

Non loin d'eux se trouvaient les deux Ajax. Venu de Salamine, Ajax le Grand avait déjà la stature d'un homme fait. La peau du légendaire lion de Némée était tendue sur son large bouclier. Cette bête fantastique avait été autrefois vaincue par Héraclès lui-même. On racontait que Télamon en avait enveloppé son fils lors de sa naissance.

À côté de lui, Ajax le Petit avait revêtu l'armure de lin de son père dont la complexité des couches pouvait arrêter même les flèches d'orichalques disait-on. Il s'était présenté devant le trône avec ses javelots.

Il doit regretter de ne pas avoir suivi Ajax le Grand chez Hector la nuit dernière, se dit Doris. Quel mal étrange avait bien pu frapper les Reines de Rhodes et de Sparte ? Doris elle-même avait partagé quelques instants avec les deux victimes. À cet instant, elle n'avait rien remarqué de particulier.

Si seulement nous étions restés avec elles...

Les représentants de la Ligue du Dodécanèse n'étaient pas les plus puissants, mais assurément les plus nombreux. Le Roi de Rhodes Tlépolème pour commencer ne cessait d'ouvrir et de fermer ses mains monstrueuses. Derrière lui, comme toujours, se trouvaient Paideia et Doris. Enfin, Artamos avait daigné quitter le chevet de Dynamis pour assister à l'événement.

Il est sobre pour la première fois depuis notre arrivée, pensa Doris.

Un peu à l'écart de l'assemblée et visiblement très mal à l'aise se trouvait le vieux Roi Nestor de Pylos. Le jeune Patrocle, qui ne quittait pourtant jamais la compagnie d'Achille, était venu partager un cratère de vin avec lui et écouter ses conseils.

Sa sagesse viendra peut-être à notre secours, espéra Doris.

Le souvenir de son rêve lui revint en mémoire et Doris fut à nouveau dégoûtée par la sauvagerie de son Héros. Elle était encore tourmentée par les sentiments contradictoires qui l'habitaient lorsque le Dauphin prit la parole :

- Voilà, bougonna le Dauphin. Nous allons pouvoir juger cette sale affaire.
- Un jugement me semble un peu précipité, déclara Nestor. Entendons déjà le prince de Troie.
- Le vin était empoisonné ! gronda Tlépolème. *Son vin !* Il n'y a rien à entendre, ni à discuter.

Hector leva calmement une main pour réclamer la parole. Le Dauphin lui signifia par un grognement qu'il était libre de s'exprimer.

- Je n'étais pas présent hier soir, déclara le prince de Troie. Je puis en revanche vous assurer que jamais je n'ai cherché à empoisonner quiconque. Je suis prêt à en faire le serment devant les dieux. Je n'ai nulle crainte d'engager le salut de mon âme.

Il ne peut pas mentir, se dit Doris. Lequel de ces princes oserait s'attirer volontairement le courroux des dieux.

- Peut-être n'étiez-vous tout simplement pas au courant, intervint Agamemnon.

Il n'était pas présent, mais il s'est quand même arrogé le droit de venir, pensa Doris.

Le regard du Roi de Mycènes était dur et perçant.

- Priam n'a peut-être pas jugé utile de vous prévenir, poursuivit Agamemnon.
- Dans quel but mon père aurait-il voulu empoisonner la Reine de Sparte ? se défendit Hector.
- Qu'en sais-je ? fit Agamemnon. Pour permettre à Ménélas d'épouser votre sœur ? Qui peut comprendre les chemins tortueux qu'empruntent les pensées des gens de l'autre côté de la mer ?

Cette remarque acheva de refroidir l'atmosphère. Doris frissonna.

La méfiance qui vient de naître dans son cœur ne mourra jamais.

- Allons ! intervint brutalement Philoctète. Ne voyez-vous pas que vous jouez là le jeu de l'ennemi. Pour la première fois depuis des générations les grandes puissances de la Crète, Troie et Mycènes se sont alliées. Les lignées de Zeus enfin réunies ! Et à peine cette alliance a-t-elle démontré sa puissance en écrasant Tyr qu'on empoisonne une Reine ?

L'ancien compagnon d'Héraclès ne possédait peut-être pas de couronne, mais aucun Roi, pas même Agamemnon, n'osa l'interrompre.

- Si les tempêtes n'avaient pas retenu les navires d'Idoménée, reprit Philoctète, les Crétois auraient également été présents. Il me semble clair que quelqu'un essaye de monter les grandes puissances les unes contre les autres.
- Et qui donc ? demanda Ajax le Petit avec curiosité.
- Pourquoi pas Atacyrus de Perse ou Maruk-zer-shumi de Babylone ? proposa Philoctète.

Un murmure parcourut l'assemblée et Doris consulta Artamos du regard. Le chasseur tenait en grande estime Philoctète et il semblait partager son avis.

- Il suffit ! intervint Tlépolème. Ce ne sont pas les Babyloniens qui ont pendu mon épouse.
- Cela ne peut être Hector non plus, ajouta Patrocle.
- Si le prince de Troie a effectivement été piégé, dit calmement Nestor, quelqu'un a peut-être empoisonné l'amphore après son ouverture. Il n'est pas impossible que l'assassin se soit introduit dans la chambre de Polyxo précisément pour cette raison. L'amphore a bien été retrouvée au pied de son lit.

Cette idée sembla plaire à Tlépolème qui ne cessait de défier du regard quiconque aurait l'imprudence de supposer que sa femme le trompait.

- Paideia, intervint alors Doris en regardant son amie. Tu es l'unique personne qui peut répondre à nos questions. Qu'as-tu découvert sur le corps de Polyxo ? Est-il possible que l'amphore ait été empoisonnée après son ouverture ?

Les princes et les Rois se retournèrent vers l'alchimiste qui n'appréciait visiblement pas cette exposition, à la grande surprise de Doris.

- J'ai autopsié le corps conformément à la demande de mon Roi, déclara l'alchimiste. J'ai effectivement trouvé des traces de sperme à l'intérieur de son utérus. Je n'ai trouvé

aucune marque de brutalité pouvant laisser penser à un viol. Je confirme que l’empoisonnement est la cause de la mort.

De nouveaux murmures parcoururent l’assemblée et Doris commença à craindre que Tlépolème ne perde son calme. Toutefois, le Roi prit les devants et déclara :

— Evidemment qu’il y a aucune trace de brutalité. Il est normal qu’une épouse se donne à son Roi.

Il me semblait pourtant qu’il n’avait pas visité sa Reine depuis notre arrivée, se dit Doris.

Personne n’osa contester la parole de Tlépolème et Paideia se racla la gorge. Elle poursuivit :

— Il n’est pas impossible que l’amphore ait été empoisonnée après avoir été ouverte. En revanche il aurait fallu que l’assassin verse de grandes quantités de poison dans l’amphore, sans que personne ne le voie.

— Ce qui renforcerait l’hypothèse de Nestor, murmura Patrocle.

Le silence plana un instant au-dessus de l’assemblée avant que le Dauphin ne grogne :

— L’énigme se résume donc à trouver l’homme qui s’introduit dans le lit des femmes mariées...

— Quel lit ? rugit Tlépolème.

Le Roi de Rhodes s’apprêtait à se jeter sur le Dauphin lorsque Ménélas s’interposa. L’éclat qui brillait dans ses yeux était si violent que même Tlépolème recula.

— Assez ! intervint Doris. Cessez de vous comporter en enfants ! Une femme est morte cette nuit. C’est cela qui devrait vous préoccuper, et non votre pathétique fierté !

Les yeux de Tlépolème lançaient des éclairs, mais Doris ne se laissa pas démonter.

— J’ai l’intime conviction qu’Hector a été victime d’une machination, reprit Doris. Nous devons faire la lumière sur cette histoire. Je vous demande à tous de bien vouloir rester ici le temps que le coupable puisse être désigné.

Ajax le Petit et le Dauphin grimacèrent.

— Vous ne pouvez pas nous retenir de force ici alors que tout désigne les Troyens, dit alors Ajax le Petit la main serrée sur son javelot.

— Je sais qu’Hector est innocent, insista Doris. Oseriez-vous mettre en doute l’inspiration divine qui m’a touchée ?

Ajax le Petit et le Dauphin échangèrent une nouvelle grimace et Doris entendit le prince des Locriens murmurer qu’elle n’était pas la Pythie.

— J’ai moi aussi un mauvais pressentiment, intervint alors Hélène de Sparte.

Le teint cireux, encore trop faible pour marcher seule, la Reine de Sparte avait soudainement fait irruption dans la salle du trône, soutenue par deux servantes. Ménélas se jeta à ses pieds et baisa sa main. Hélène passa ses doigts dans ses cheveux blonds.

Quelle présence ! pensa Doris. *Il ne fait aucun doute que le sang de Zeus coule dans ses veines.* Hélène exerçait un puissant magnétisme sur toutes les personnes qui se trouvaient en sa présence. Cette subjugation pouvait se révéler dangereuse, Ménélas n’appréciait pas que l’on s’approche trop de sa Reine. Loin d’elle en revanche le charme se brisait et d’aucun la considérait comme une sorcière qui manipulait le Roi de Sparte selon son bon vouloir.

Et sans lui faire d’enfant, se dit Doris. *On prétend même qu’elle serait encore vierge.*

— En vous tous coule le sang divin, reprit Hélène d’une voix inhabituellement faible. Cette étincelle divine fait de vous les protecteurs de ce monde. Vous devez lutter contre le chaos, tel est votre héritage. C’est à ce titre que les hommes ont fait de vous des Rois.

— La Reine de Sparte parle avec sagesse, répondit Nestor. Mais je ne vois nullement le chaos à l’œuvre dans cette affaire.

- Doris est une puissante devineresse, dit Hélène. Je ne possède pas le quart de son talent et pourtant je sens moi aussi qu'une force obscure cherche à nous dresser les uns contre les autres. Hector ne saurait être coupable de ce dont on l'accuse.

Un nouveau silence s'abattit sur l'assemblée. La tension semblait s'être quelque peu apaisée.

- Que préconisez-vous ? demanda finalement le jeune Patrocle.
- Que la justice des hommes suspende son jugement jusqu'au coucher du Soleil. Si aucun élément ne vient contester la culpabilité d'Hector, Doris sera libre d'en appeler à la justice des dieux, déclara Hélène en regardant la fille d'Héra.

Les invités échangèrent plusieurs regards et finirent par hocher la tête.

- Qu'il en soit ainsi, fit le Dauphin. Jurons sur l'honneur de rester au palais jusqu'au terme de la course d'Hélios. Ensuite, aucun mur ne pourra retenir mes invités.

Philoctète se frappa le cœur du poing et fut immédiatement imité par les autres. Artamos jeta un regard inquiet à Doris.

Ajax le Petit fut le premier à s'éclipser. Il fut aussitôt imité par Philoctète et le Dauphin congédia les autres d'un signe de main. Les soldats emportèrent Hector et Agamemnon les suivit en grommelant.

Doris aperçut Artamos qui sortait sur le balcon et décida de le rejoindre.

- Personne n'a mentionné Dynamis, regretta-t-il lorsqu'elle fut proche de lui. Je suis convaincu que l'assassin l'a également empoisonné. Et il n'a pas pu boire le vin...
- Trouve-le ! dit alors Doris. Trouve le coupable. Peut-être est-il enfin temps que tu accomplisses ta destinée.
- Mais je croyais que...
- Ce que j'aperçois dans mes rêves n'est qu'un fragment du monde des possibles, ajouta Doris. Je suis convaincue que l'avenir que j'ai aperçu cette fameuse nuit ne se réalisera pas. Tu es un homme bon, Artamos. Je sais que tu sauras faire les bons choix.

Le visage d'Artamos s'adoucit et ses doigts caressèrent doucement la joue de Doris.

- Je ne sais pas comment attraper cet assassin, souffla-t-il. Artamos.
- Tu es un chasseur, murmura Doris. Chasse !

* * *

Artamos traversait les couloirs d'un pas décidé.

Enfin, se disait-il. Mon heure est venue.

Le fils d'Artémis n'était peut-être pas doué pour démêler le vrai du faux dans les discours des princes, mais il savait comment débusquer une proie.

Le corps se trouve dans le laboratoire de Paideia. Le corps et l'amphore me mèneront à l'assassin.

Soudain, il manqua de renverser un jeune homme qui marchait en sens inverse.

- Patrocle ! s'exclama-t-il.
- Je vous cherchais, répondit le jeune homme en passant une de ses longues mèches blondes derrière son oreille.

Le visage de l'adolescent était long et fin. La grâce de ses gestes n'avait rien à envier à Doris.

- Et pourquoi donc ? s'étonna Artamos.

Le jeune homme rougit légèrement. Le chasseur remarqua qu'il avait, comme toujours, fait des efforts pour être le plus présentable possible.

— Je veux me rendre digne de mon rang, répondit-il. Hélène a raison. Notre sang nous donne des droits et des devoirs.

Artamos ne poussa pas plus loin son interrogatoire et hocha simplement la tête. Les mots d'Hélène l'avaient également profondément marqué. Dans ses rêves, il avait retrouvé le jeune homme qu'il était autrefois : un jeune Héros qui voulait chasser les monstres.

Les choses se sont bien compliquées depuis...

— Ce matin j'ai discuté avec les invités pendant que Paideia auscultait le corps, dit Patrocle. Je suis même venu vous parler lorsque Tlépolème et le Dauphin sont partis arrêter Hector.

— Je m'en souviens..., fit Artamos.

Patrocle était une personne paradoxalement discrète et avenante qui savait faire sauter le verrou de méfiance de ses interlocuteurs. Artamos n'avait même pas eu l'impression d'être interrogé.

— Qu'avez-vous découvert ? demanda le chasseur.

— Pas grand-chose, je le crains, répondit Patrocle comme s'il présentait ses excuses. Personne ne faisait réellement attention à la Reine Polyxo. Nous étions tous obnubilés par nos loisirs ces derniers jours.

La chasse au crabe géant, les courses de chars, se rappela Artamos avec nostalgie.

Le fils d'Artémis s'était d'ailleurs reproché d'avoir manqué certaines activités. Il s'était senti obligé de rendre visite à Glaire qui séjournait au port de Trézène.

Je prétends toujours que ce petit sagouin est responsable de tous les malheurs qui nous arrivent, mais il n'y est pour rien cette fois...

— Vous êtes la seule personne qui avez vu la Reine Polyxo sur la plage hier, reprit Patrocle.

— C'est vrai, répondit Artamos.

Le chasseur était justement allé à la rencontre de Glaire. Artamos avait acheté des bijoux à son demi-frère. Il avait prétendu pouvoir concourir avec les présents qu'Hector avait offert aux convives.

— Polyxo était sur la plage, reprit Artamos. Elle regardait les navires qui partaient au loin. Il y avait quelqu'un avec elle, mais je ne voyais qu'une petite silhouette. Une femme, je crois...

Patrocle hocha la tête.

— Hélène et Polyxo ont rejoint leurs appartements après la représentation de l'aède hier soir, dit le jeune homme. Elles avaient visiblement mal à la tête. Nombreux se rappellent d'avoir vu Hélène faire ouvrir l'amphore devant elle. Aucun invité ne se souvient les avoir vues partir avec l'amphore.

— Cela ne veut rien dire, ajouta Artamos. Personne ne devait faire attention.

Lui-même ne se rappelait que confusément des détails de la soirée.

Patrocle réfléchit quelques secondes avant de déclarer.

— Nous avons tous pensé que les Troyens ont voulu se débarrasser d'Hélène, mais je me demande si Polyxo n'était pas la véritable cible...

— Mais qui aurait pu vouloir sa mort ? demanda Artamos.

Patrocle avait visiblement beaucoup réfléchi à la question car il dit d'une traite :

— Polyxo apportait à Rhodes le soutien d'Argos, car elle était nièce d'Adraste. Argos a été particulièrement touchée par l'invasion des Egyptiens. Rhodes en revanche a largement gagné en puissance en devenant maître de tout le Dodécannèse. Les rapports

de force se sont inversés. Cette union n'est plus aussi avantageuse pour Tlépolème. Ni pour quiconque désirerait s'unir au puissant maître de Rhodes...

— Mais ce...

— Héléne est la fille de Zeus et une puissante alchimiste, poursuivit Patrocle sans laisser le loisir à Artamos d'exposer son point de vue. Le poison me semble une arme particulièrement inappropriée pour l'éliminer. Votre alchimiste, Paideia, a elle-même goûté le poison pour l'identifier et n'en a nullement été affectée.

Artamos commençait à avoir mal au crâne. Il réfléchissait aussi vite qu'il le pouvait.

— Et l'amant alors ? demanda-t-il Artamos.

Patrocle sembla hésiter avant de répondre.

— Peut-être consolait-il simplement Polyxo ? avança-t-il. Ou alors voulait-il faire de la place pour que Tlépolème puisse épouser une autre femme ?

— Cette dernière hypothèse nous ramènerait à Hector, dit lentement Artamos.

Les deux compagnons restèrent silencieux.

— Je n'y comprends rien, avoua le chasseur. Laissons là ces suppositions et allons voir le corps !

Patrocle acquiesça et lui emboîta le pas. Paideia avait fait installer ses quartiers dans une partie moins luxueuse du palais. La conseillère de Tlépolème avait transformé la chambre voisine à la sienne en un lieu à mi-chemin entre une infirmerie et un laboratoire.

Deux soldats gardaient l'entrée de la chambre, l'un portait le sigle du Dauphin tandis que l'autre arborait le colosse de Rhodes. Artamos et Patrocle saluèrent les deux hommes d'un signe de tête et pénétrèrent dans la chambre aux odeurs rebutantes.

Dynamis était allongé sur une couchette. La tête basse, le grand renard respirait à peine. Un liquide jaunâtre coulait de ses yeux et des vomissures empoisonnaient ses poils. Un bol contenant un liquide verdâtre et fumant reposait à côté de lui.

À l'opposé de la pièce, Paideia était penchée au-dessus d'un lit où reposait un cadavre défiguré par les instruments de l'alchimiste.

— Vous auriez dû me prévenir que vous veniez, maugréa Paideia. J'ai déjà commencé à préparer le corps pour son exposition.

Paideia avait revêtu une tunique sombre et des gants en boyaux de poisson. Sur son visage, l'alchimiste avait accroché un masque à l'effigie du dieu Apollon. L'odeur infecte de la mort envahissait les narines du chasseur.

Ses deux yeux braqués sur Artamos ne laissaient planer aucun doute sur son humeur.

On la dérange...

— Nous voudrions vous poser quelques questions, dit Patrocle.

— J'ai bien pensé, répondit Paideia. Vous pouvez donner son élixir à Dynamis pendant que je finis ce que j'ai à faire.

Artamos s'agenouilla auprès de Dynamis qui relevait faiblement la tête en glapissant. Le cœur serré, Artamos le caressa avec douceur. Puis, il entreprit de lui faire boire l'infâme mixture que Paideia avait préparé pour lui.

— Il va s'en sortir, dit la voix étouffée de Paideia derrière son masque. Après quelques jours, il aura oublié toute cette histoire. Tout comme Héléne

— On lui a donné le même poison ? demanda Artamos.

— Oui, répondit la voix de Paideia. Mais la dose était faible. L'assassin ne voulait pas le tuer.

Il se serait fait un ennemi mortel, pensa Artamos avec colère.

Artamos inclina le bol pour que son renard puisse boire. L'animal tenta de recracher l'élixir, mais le chasseur le gratta avec douceur derrière l'oreille pour l'encourager.

Derrière lui, Artamos pouvait entendre Paideia qui s'affairait sur le second lit de sa chambre. Plus que l'odeur, les sons répugnants qui parvenaient à ses oreilles lui soulevaient le cœur.

— Que faites-vous exactement ? demanda Patrocle à Paideia.

— Tlépolème veut que le corps soit ramené à Rhodes avant son exposition, dit Paideia. Nous allons devoir partir bientôt si nous voulons qu'il ne se dégrade pas trop durant la traversée.

Artamos n'avait aucune envie d'en savoir plus. Il partageait la répugnance et la crainte du peuple pour les Mystères d'Hadès.

Paideia ôta enfin son masque et dévisagea les deux Héros. Artamos se releva et jeta un regard furtif à Polyxo. Le corps de la jeune femme avait été lavé et parfumé. Un linge couvrait pudiquement ses formes et les ouvertures que Paideia avait pratiqué dans son corps.

— Que voulez-vous savoir exactement ? demanda Paideia.

— Elle a l'air endormie, constata Patrocle.

La Reine de Rhodes devait avoir trois ou quatre ans de moins que le jeune Héros. Paideia avait dessiné quelques traits de couleurs sur ses paupières fermées et réhaussé le teint de ses joues rondes. Les lèvres minces de la jeune femme avaient également été embellies par un peu de couleur. Cependant, le travail de Paideia n'était pas parfait car on pouvait encore apercevoir de petites traces verdâtres aux commissures des lèvres sous le maquillage. Enfin, ses cheveux châains avaient été tressés et déposés en travers de son cou pour cacher les marques du drap.

— On ne dirait pas qu'elle a été pendue, commenta Patrocle.

— C'est mon travail, s'empressa d'ajouter Paideia.

— Tu n'as pas fini ? demanda Artamos.

— Je te déconseille de soulever le drap, répondit simplement Paideia.

Je n'en ai aucune envie, pensa Artamos.

Ce n'était pas la première fois, loin de là, que le chasseur faisait face à la mort. Cependant, celle-ci avait quelque chose de dérangentant.

Une femme jeune et en pleine santé ne devrait pas mourir violemment.

— Vous disiez avoir récupéré du sperme, dit soudain Patrocle.

— C'est exact, dit prudemment Paideia. Pourquoi ?

— L'auriez-vous toujours en votre possession ? demanda Patrocle en ignorant la question de l'alchimiste. J'ai entendu dire que le sperme d'un homme pouvait transmettre une grande part de sa sagesse. Peut-être pourrions-nous l'étudier.

— Sans doute un racontar d'ériste, marmonna Paideia. Je n'ai personnellement rien observé de tel.

Patrocle se mit à rougir, mais Paideia ne lui laissa pas le temps de reprendre la parole.

— Je l'ai jeté, dit-elle.

— Et l'amphore ? demanda Artamos. Et le poison ?

Paideia plissa les yeux.

— J'ai fait disparaître ces objets de malheur, grogna-t-elle. Plus personne ne sera empoisonné ici.

Patrocle baissa les yeux. Artamos lui posa la main sur l'épaule. Il n'y avait plus rien à faire. Ils décidèrent donc de prendre congé et de laisser Paideia à sa sombre besogne.

Alors que les deux compagnons remontaient encore le couloir du laboratoire, Patrocle ne put s'empêcher de se plaindre :

- Pourquoi cette femme a-t-elle jeté tout cela !
- Elle croyait bien faire, hasarda Artamos.
- Elle a mal agi ! reprit Patrocle. L'assassin avait pourtant laissé de nombreuses traces derrière lui. L'amphore, le poison, sa semence...
- Et ses vêtements ! compléta tout à coup Artamos avec excitation.

Patrocle écarquilla les yeux.

- Il y avait des vêtements d'homme dans la chambre de Poylxo. Des vêtements qui n'appartenaient pas à Tlépolème.

Patrocle serra le poing et un grand sourire se dessina sur son visage.

- Où sont ces vêtements ? s'écria-t-il.
- Ils étaient abimés par les braises et Tlépolème a déchiré ce qu'il en restait, fit Artamos qui sentait l'espoir leur échapper à nouveau.
- Les serviteurs ont dû s'en débarrasser. Retrouvons-le !

Retrouver ce singulier déchet n'avait pourtant rien de facile et les deux Héros s'en aperçurent bien vite. Les serviteurs du Dauphin se montrèrent peu coopératifs et il fallut toute l'insistance d'Artamos et toute la douceur de Patrocle pour les convaincre.

Enfin, une servante grassouillette les mena jusqu'au chemin de ronde et désigna un monticule de déchets organiques qui s'élevait non loin du torrent qui bordait le palais. Des traces laissaient penser que des animaux sauvages visitaient régulièrement cette décharge à ciel ouvert.

- Nous allons devoir franchir l'enceinte du palais, constata Patrocle. Nous avons promis de ne pas quitter ces murs.
- Nous avons également juré de faire la lumière sur cette histoire, répondit Artamos. Ce serment a plus de valeur que l'autre.

Le chasseur enjamba le parapet de marbre et se laissa glisser avec agilité sur le sol. Il releva la tête pour regarder Patrocle.

Le jeune Héros avait entrepris de suivre son compagnon, mais il craignait visiblement de se faire mal en tombant. Le terrain était en pente et de grosses pierres se cachaient parmi les herbes hautes. Ce genre de problème n'inquiétait plus Artamos depuis un certain temps, mais bien des hommes se seraient rompu le cou en essayant de l'imiter.

- Je vais t'aider, dit Artamos.

Le chasseur se plaça sous son compagnon juste à temps. La cheville de Patrocle dévissa et Artamos le rattrapa avant que le jeune homme ne s'écrase sur une vilaine pierre.

- Merci, bredouilla Patrocle.

Artamos hocha la tête et les deux hommes se dirigèrent vers la décharge.

- Je ne vois pas comment retrouver ce que nous cherchons au milieu de tous ces immondices, soupira Artamos.

Il était évident que le Dauphin n'avait pas une très grande considération pour le traitement de ses déchets. Ses serviteurs se contentaient visiblement de jeter les détritiques par-dessus les remparts. Les restes de nourriture se mêlaient aux déjections ainsi qu'à des morceaux de meuble ou de vêtement. À ce chaos venait s'ajouter le passage des bêtes sauvages.

La décharge exhalait une odeur nauséabonde qui piquait atrocement les narines sensibles d'Artamos.

Et on me disait que Trézène était si belle en été, pensa-t-il en mettant la main sur son nez.

- C'est une tâche insurmontable pour deux Héros, dit Patrocle, mais elle ne l'est pas pour des dieux.

Le jeune homme s'agenouilla dans la terre souillée et posa ses mains ouvertes sur ses genoux en levant la tête vers le ciel.

— Ô Athéna, appela-t-il, déesse de la justice et protectrice des Héros, aide-nous à retrouver la trace de l'homme que nous cherchons. Révèle à nos yeux aveugle la position de ce vêtement. Je t'en prie.

Les yeux de l'âme d'Artamos s'affolèrent lorsqu'un rayon de lumière éclaira soudain un endroit précis de la décharge.

— Merci grande déesse, murmura Patrocle alors que son compagnon se précipitait vers le lieu en question.

Au-milieu de bandages ensanglantés et de repas régurgités, une lumière chaude enrobaient quelques fibres carbonisées. Artamos n'en croyait pas ses yeux, le fils d'Artémis avait pratiquement abandonné tout espoir.

Avec son flair, Dynamis pourrait retrouver sans aucun problème le propriétaire de ce vêtement, se dit le Héros qui comprenait de mieux en mieux pourquoi quelqu'un avait empoisonné son renard.

— Laisse-moi faire, déclara Artamos avec hargne.

Le Héros tourna le regard vers un bosquet d'arbres au feuillage épais qui s'accrochaient à une colline voisine du palais. Sa mère n'habitait pas dans le ciel.

— Artémis, chuchota-t-il. Ton fils a besoin de toi pour traquer une proie. Quelqu'un m'a privé du compagnon que tu m'avais envoyé. Permits-moi de le remplacer un instant.

Aiguise mes sens afin que je puisse retrouver le coupable.

Le monde perdit soudain de ses couleurs, mais les autres sens du chasseur s'affinèrent. Il percevait maintenant les cris des mouettes dans la baie et le chant des aèdes de l'autre côté du palais. Un millier d'odeurs nouvelles avaient envahi son nez. Il identifia immédiatement celle qu'il cherchait sans avoir besoin de se pencher plus en avant au-dessus des vêtements brûlés.

Je le tiens !

Artamos bondit comme un fauve en direction des murailles de marbre. Patrocle le suivit avec un temps de retard. Le chasseur bondit contre les murs et laissa la transformation l'envahir. Sa peau se couvrit d'écailles et ses doigts s'allongèrent en griffes acérés. En quelques secondes, il franchit l'obstacle et se retrouva sur le chemin de ronde. La métamorphose cessa aussitôt. L'odeur était toujours dans le nez du chasseur.

Il est ici...

Le fils d'Artémis traversa le palais comme une bête sauvage traque sa proie. Il ignora totalement la présence des autres êtres humains et prit le chemin le plus court, même si celui-ci devait passer par-dessus une table ou à travers un espace privé.

Sourd aux protestations, Artamos atteignit bientôt la cour d'entrée du palais. Les portes étaient ouvertes, surveillées seulement par deux soldats, et un homme était assis sur le bord de la fontaine de Poséidon. Artamos le reconnut immédiatement.

— Ajax le Petit ! s'exclama-t-il.

Le prince des Locriens se retourna vivement. Il portait encore son armure de lin et l'un de ses javelots se trouvait dans sa main. Artamos comprit soudainement que le prince était sur ses gardes depuis la mort de Polyxo.

— Tu étais l'amant de la Reine, grogna le fils d'Artémis.

Ajax le Petit grimaça et empoigna son javelot.

— Je ne l'ai pas tuée, bégaya-t-il. J'ai bu dans l'amphore... Je ne comprends pas...

Désagréable petit menteur ! gronda Artamos dans son esprit.

Le chasseur se jeta sur sa proie, mais le projectile du prince l'atteignit en pleine poitrine. Artamos s'écroula dans le sable mais se releva une seconde plus tard, miraculeusement indemne.

Où est-il ?

Ajax le Petit avait pris ses jambes à son cou. Le jeune homme avait trompé sans aucune difficulté la vigilance des soldats et courait à toute vitesse sur la route pavée qui menait au port. Artamos se jeta à sa poursuite, mais il comprit très vite que le prince était sans égal à la course.

— Que les Harpies l'emportent ! s'écria-t-il.

Le chasseur se saisit alors de son arc et encocha l'une de ses flèches. L'énergie magique du fils d'Artémis coula le long de son trait et un fil invisible s'étendit entre lui et sa cible. Ajax le Petit ne lui échapperait pas.

— Non ! hurla alors Patrocle en se jetant devant Artamos.

— Patrocle ! s'écria Artamos. Que fais-tu ? Le coupable va s'enfuir !

— Sa culpabilité mérite-t-elle que vous l'abattiez dans le dos ? demanda le jeune Héros avec une féroce résolution dans le regard. Ajax le Petit, lui, a épargné votre vie.

Comment ? se dit Artamos.

— Il a tiré son javelot la hampe en avant pour ne pas vous blesser, expliqua Patrocle devant le regard perplexe d'Artamos. Il n'a pas voulu vous faire de mal.

Le chasseur porta immédiatement la main à sa poitrine. Ses vêtements n'étaient même pas déchirés alors qu'il avait reçu le javelot de plein fouet.

— Nous savons ce que nous voulions savoir, dit alors Patrocle. Les Locriens sont les lanceurs de javelot préféré du Grand Roi de Perse. Nestor avait raison. Ils ont voulu fragiliser l'alliance. Les dieux rendront leur justice.

* * *

Paideia était nerveuse. Des nuages noirs s'amoncelaient au-dessus de la baie de Trézène. Doris, flamboyante de pouvoir et de colère se tenait debout sur la muraille de marbre. Derrière elle, les hôtes du Dauphin se tenaient à bonne distance. Le Roi de Trézène lui-même n'osait pas l'approcher.

Il suffit qu'elle choisisse correctement ses mots.

— Un meurtre a été commis entre ces murs, gronda la voix de Doris. Et les dieux rendront leur justice.

À une dizaine de pas sur la droite de Doris, Artamos et Patrocle avaient le regard tourné vers la baie. Les révélations des deux Héros avaient fait grand bruit au palais. La fille d'Héra avait immédiatement voulu envoyer la garde du Dauphin pour s'emparer d'Ajax le Petit. Le Roi de Trézène avait refusé pour des questions diplomatiques, mais Tlépolème s'était alors joint au débat.

La fuite d'Ajax le Petit constitue une preuve de sa culpabilité à leurs yeux.

Paideia serrait fortement ses mains l'une contre l'autre. Les paroles d'Étaclé ne cessait de la tourmenter.

« Je vous offrirai un moyen d'obtenir un enfant, si vous mettez vos poisons aux services de mes intérêts. »

Paideia avait prêté serment. Elle ne pouvait s'exposer aux courroux des dieux. Arès était impitoyable avec les parjures.

Etacle voulait seulement que je sème la zizanie entre Agamemnon et les Troyens. Il sera satisfait. Que lui importe que j'aie supprimé cette petite sottise au passage ?

Le livre de sagesse de Circé lui avait dévoilé de nombreux poisons. Celui que Paideia avait utilisé était une poudre qu'il suffisait de souffler au visage de sa victime.

Quelle chance que cet imbécile d'Ajax ait oublié ses vêtements dans la chambre de la Reine. La panique a complètement altéré son jugement.

Le Dauphin avait sorti un étrange tube de verre et de métal qu'un Ingénieur lui avait offert. Collée contre son œil, cette étrange lunette lui permettait de distinguer avec d'impressionnants détails la fuite de l'assassin présumé.

— Ajax le Grand a accueilli le fugitif à bord de son navire, grogna-t-il. Ils font voile vers l'île de Salamine.

— Il ne saurait échapper à la justice des dieux ! gronda Doris.

La fille d'Héra leva les bras au ciel et se tourna vers la mer.

— J'en appelle à Athéna, déclara Doris, qui rend la justice au nom de son père.

Le ciel gronda et un frémissement parcourut tout le corps de Paideia.

— J'en appelle à Héra, poursuivit la magicienne, qui protège les femmes des méfaits des hommes.

Un éclair zébra le ciel et le tonnerre fit trembler les murs du palais. Paideia recula d'un pas. Elle n'était pas la seule.

— Enfin, j'en appelle à Zeus, reprit Doris, qui gouverne les dieux du sommet de l'Olympe. Cette fois-ci, un éclair s'abattit sur la colline qui faisait face à Doris. Le déchaînement du ciel aveugla Paideia et un tonnerre assourdissant le priva quelques secondes de l'ouïe. Les yeux de l'âme de l'alchimiste étaient terrifiés par le pouvoir que la fille d'Héra concentrait.

— Les hommes ont bafoué les lois divines et leur justice a été incapable de rétablir l'équilibre du cosmos, déclara la Magicienne d'une voix vibrante.

Demande-leur de juger Ajax ! pensait Paideia qui était trop terrifiée pour intervenir.

— Que votre jugement s'abatte sur la personne qui a privé la Reine Polyxo de sa vie, gronda Doris.

Non ! se dit Paideia. *Ajax ! Désigne Ajax !*

— Entendez ma prière et déchaînez votre pouvoir pour rappeler à tous les êtres humains qu'ils ne sont rien en comparaison de votre suprême pouvoir ! tonna enfin la fille d'Héra.

CRAC !

Une lumière démente brûla les yeux de Paideia et une explosion terrible déchira ses tympans. Un feu terrible dévora sa peau et sa chair. Son esprit lui-même fut consumé par l'incendie.

Zeus m'a foudroyée...

Paideia se sentit glisser sur les dalles carbonisées. Ses yeux étaient aveugles. Seule une immonde odeur de brûlé lui rappelait qu'elle était en vie.

Doris, qu'as-tu fait ? pensa-t-elle avec les dernières miettes de sa conscience. *J'allais enfin pouvoir épouser Tlépolème...*

* * *

Un nouveau soleil s'était levé au-dessus de Trézène. Sur les quais, les mouettes poussaient leurs cris plaintifs pour accompagner le cortège funèbre qui embarquait sur les navires de Rhodes.

Artamos n'avait plus revu Tlépolème depuis l'incident. Le Roi s'était muré dans le silence et avait quitté le palais du Dauphin sans un mot. Il avait rapidement ordonné le départ de ses bateaux.

— Je regrette que nous nous séparions en de telles circonstances, dit Patrocle.

Le jeune homme avait tenu à accompagner Artamos jusqu'à son départ. La silhouette d'Achille se dessinait à quelques pas derrière lui. Il s'entretenait avec un jeune prince troyen venu rejoindre Hector.

— Tu es devenu un grand Héros Patrocle, dit Artamos. Tu as été plus persévérant et plus digne que la plupart d'entre nous.

— Je... je n'ai pas toujours été ainsi, bégaya Patrocle en rougissant légèrement. Lorsque j'étais enfant, j'étais impulsif et sujet à de grandes colères. Lors d'une partie d'osselet, je me suis battu avec un de mes cousins parce qu'il avait triché. Il est mort... C'est pour ça que mon père m'a envoyé à la cour du Roi Pélée.

Cette information rassura quelque peu Artamos qui soupira légèrement.

Personne n'est irréprochable.

— Tu sauras racheter cette faute j'en suis sûr, dit le chasseur.

Le jeune homme blond hochait la tête et Artamos lui présenta sa main. Les deux mains des Héros se joignirent et ils se donnèrent l'accolade. Un Dynamis en pleine forme se frotta contre la jambe de son maître et lécha la main du jeune blond. Puis, Patrocle quitta la compagnie du fils d'Artémis pour rejoindre Achille. Artamos les regarda mélancoliquement s'éloigner.

J'aurais dû deviner que Paideia était l'assassin, se reprocha-t-il pour la dixième fois. Elle était la seule à posséder un mobile, la seule à pouvoir tromper Dynamis, la seule personne capable d'étudier le corps et l'amphore.

Polyxo était certainement morte dans les bras d'Ajax le Petit qui avait maladroitement essayé de maquiller sa mort.

Je suis persuadé que l'amphore ne contenait pas de poison, se disait Artamos.

Cette information était celle qui avait permis d'orienter les soupçons sur Hector. Et c'était Paideia elle-même qui l'avait fournie.

L'empoisonnement d'Hélène n'était sans doute qu'une diversion.

Ménélas n'était toutefois pas de cet avis. Il s'était montré très agressif à l'égard de Paideia. Sans l'intervention de Nestor, Tlépolème se serait probablement jeté sur lui.

Paideia a emporté ses secrets dans la tombe, se dit Artamos.

Le chasseur était plus affecté qu'il ne voulait le laisser paraître. Doris, elle, était inconsolable. *Elle se considère responsable de la mort de son amie.*

Alors que les derniers Rhodiens finissaient d'embarquer, Artamos aperçut Doris qui s'approchait accompagnée d'une enfant et d'un homme long et fin.

Glaire et... Etacle ?

Que faisait donc l'intendant troyen à Trézène ? Et pourquoi Doris s'embarrassait-elle de lui ? *Paideia lui avait promis quelque chose, se rappela confusément Artamos. Je n'ai jamais su quoi...*

— Je te salue fils d'Artémis, fit l'homme aux grandes lèvres.

Artamos se contenta de hocher la tête. Il regardait fixement Doris. La Magicienne avait les traits tirés et s'accrochait désespérément à sa baguette. De grosses larmes avaient coulé sur ses joues récemment.

— Que se passe-t-il Doris ? demanda Artamos d'une voix douce.

— Je suis venu vous proposer d’accomplir une quête pour la gloire et la rédemption, susurra Etacle.

Artamos lui jeta un regard soupçonneux et Dynamis aboya.

— Nous allons en Enfer, dit la voix fluette de Glaire.

— Comment ? balbutia Artamos.

— Mon prince a besoin de solides compagnons, glissa Etacle.

Le fils d’Artémis était sur le point d’exploser, mais Doris lui tomba dans les bras.

— Je t’en prie, sanglota-t-elle. Ce n’est pas pour la gloire. Je dois la voir une dernière fois.
Je dois comprendre...

Artamos n’avait pas le courage de refuser.